l'Abeille de la Monvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 12 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

Imposantes Cérémonies devant le Cercueil de L'ARCHEVEQUE CHAPE

MESSE DE REQUIEM,

Religieux et Fidèles y assistent en grand nombre.

Souvenirs de la triomphale entrée de l'Archevêque à la Nouvelle-Orléans en 1898.

Chapelle, archeveque de la Nou- tration du diocèse. velle Orléans, mort mercredi à Après cette cérémonie huit midi 50, a été inhumé hier dans prêtres en noir se sont placés la crypte située sous le maître- quatre de chaque côté du cerhôtel de la cathédrale St-Louis. Il cueil, pendant que le chœur chanquart quand le cercueil contenant ensuite porté jusqu'au pied de les restes du vénéré prélat a été l'autel. L'évêque Rouxel, revêtu descendu et placé dans le caveau des ornement pontificaux, était qui était mortel du distingué ar- le révérend Biever. cheveque a disparu à jamais.

ples, mais très impressionnantes, tenus autour de l'ouverture A neuf heures, le révérend Scotti, de la crypte chantant des prières chancelier du diocèse, assisté des et l'orgue jouant un sir funèbre. Jeanmard et Garde diacre et sous-diacre, a célebré une messe solennelle de requiem. Elle a duré une heure et demie, le chœur se faisant entendre à inter-

Plus de cinquante prêtres et dignitaires de l'Église ont assisté à la

L'édifice était comble de gens de toutes les classes sociales, et tous les regards étaient tournés vers l'autel devant lequel le cergrand prélat reposait sur un catafalque.

Des larmes mouillaient bien des veux, et on entendait des sanglots dans toutes les parties de l'église. Mile Joséphine Solignac, nièce me lui Mgr Chapelle a été un de l'archeveque défunt, estarri-

été envoyés par les Chevaliers de choléra. Colomb et les Chevaliers catholiques d'Amérique.

don. Dalton et Spiliard, le direc- kere revint immédiatement. teur du Collège de la Sainte-Croix, les réverends Harahan, Collège des Jésuites, le révérend O Shanahan et d'autres membres éminents du clergé catholique, ainsi que de nombreux laïques

un dernier hommage au défunt. Après la messe, le révérend Biever, de la Société de Jésus, très fatigué, il est immédiatement qui avait été le confesseur extraordinaire de l'archevêque, a prononcé l'oraison funèbre. L'orateur a retracé la vie du défunt prélat et longuement parlé de son œuvre. Il a rappelé comment il était revenu ici sans peur et, trouvant la ville en proie à la fièvre jaune, il était allé parmi trateur, et les révérends Laval, et consoler les malades.

Bien qu'il revint d'un voyage accompli dans l'intérêt de sa retigion dans des pays tropicaux, et qu'il fut fatigué, il ne fléchit pas et il fit ce qu'il croyait son de-

Le révérend Biever a parlé mière heure, alorsque nous étreiaussi de l'intelligence et de gnait une émotion poignante : ce la sagesse du défunt dans la n'est pas parmi nous seulement que j'aime tendrement, ainsi que de direction des affaires ecclésias- que sa perte se fera sentir, mais tiques, ainsi que du grand bien aussi dans les hautes sphères de la

Après le sermon, cinq absoutes ont été données.

Le révérend Bogaerts a donné la première puis les au-tres ont été données auccessive-Paul et l'évêque Rouxel, qui est la mort l'est venu prendre.

Monseigneur Placide Louis maintenent charge de l'adminis-

était exactement onze heures et tait une hymne. Le cercueil a été qui lui était réservé. L'ouverture assis sur le trône épiscopal a été immédiatement scellée, et ce ayant à ses côtés l'abbé Paul et

Les préparatifs de l'inhumation Les funérailles ont été très sim- étant termines, les prêtres se sont Après les dernières prières e l'absoute finale donnée par l'évêque à l'ouverture de la crypte, le cercueil a été descendu lentement, pour être ensuite placé dans le sombre caveau.

Le scellement de la pierre du caveau et la fermeture de la crypte ont mis fin à ces funérailles simples mais imposantés.

Dans la crypte reposent les restes de tous les chefs du diocèse de la Nouvelle-Orléans, entr'cueil contenant le corps du autres ceux de Don Andrès Almonaster, fondateur de la cathédrale St-Louis.

> C'est Mme Theresa Buckley Cannon qui était à l'orgue.

L'évêque Léo de Neckere est Au commencement de la messe, mort du choléra en 1833, et commartyr pastoral. En 1832, l'évêque Neckere s'était voué à l'aide de la Deux magnifiques bouquets de population de la Nouvelle Orfleurs blanches et rouges avaient léans durant une épidémie de

au printemps de 1833, l'évêque se Le maire, M. Martin Behrman, le rendit à un couvent de St Louis Dr Félix P. Gaudin, suprême pré | pour y prendre un repos nécessident des Chevaliers catholiques saire. Le choléra éclata de noud'Amérique, les Révérends Wel- veau en août 1833. l'évêque Nec-

Lorente et Marin, directeur du précédente, il fut attaque par la maladie et en mourut.

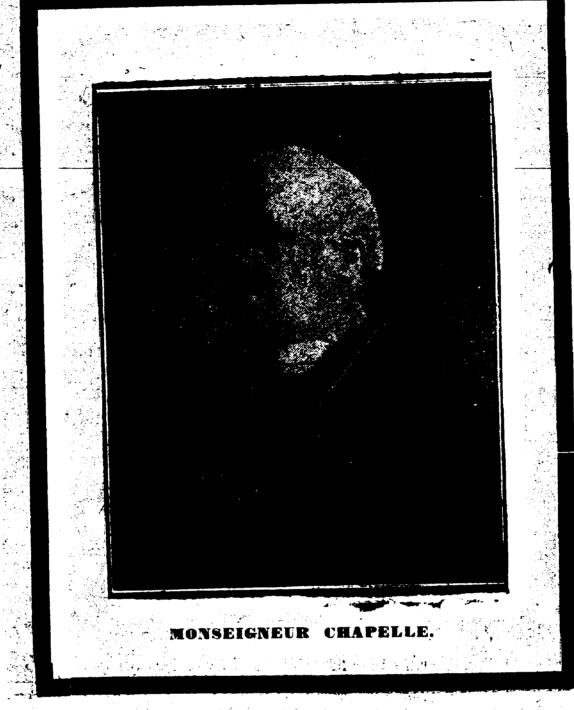
Mgr. Chapelle parcourait les campagnes pour la confirmation quand il apprit que la fièvre jaubien connus étaient venus rendre ne syait éclate à la Nouvelle-Orléans. Quoiqu'il n'avait pas complété sa tournée et qu'il était revenu à la Nouvelle-Orléans. Il est mort martyr du devoir.

Le testament de l'archevêque

On croit que l'archevêque Chapelle a laissé un testament. Aujourd'hui Mgr Rouxel, adminisses ouailles pour les réconforter vicaire général, et Scotti, chancelier, chercheront ce testament.

> Une grande et belle figure disparaît en l'archevêque Chapelle : et nous l'avons dit, des la pre-

Son œuvre a été grande et utile ; et c'est au moment où il y saire. Tout ce que je puis vous dire, mettait la dernière main, c'est à c'est que j'aimerai mes prêtres, que la veille de réintégrer le foyer je tâcherai de rendre leur ministère pour goûter les jouissances d'un heureux et fructueux, que j'obserment par la révérend Scotti, repos bien gagné et vivre au mi- charité et que je dépenserat voloqment par la révérend Scotti, repos bien gagné et vivre au mi-charité et que je dépenserat volou-sonné à joyeuses volées, et chancelier, Mgs. Lavai, l'abbé lieu de sa famille spirituelle, que tters tout ce qui est en moi de zèle tout à l'heure, nous n'aurons tous



Ceux qui connaissaient Mon-sdiocèse de la Nouvelle-Orléans. seigneur Chapelle dans l'intimité admiraient sa très grande simplicité en même temps que sa haute tout cœur une bonne année. — J'esérudition. Il avait l'esprit d'une père qu'elle sera excellente. large envergure et un cœur ouvert à tous les sentiments généreux. Ce qu'il y avait de remarquable chez lui, c'était son très grand tact. En toutes choses, il apportait de la mesure; et bien qu'il fut revêtu d'une haute prélature, il savait vivre au milieu des hommes, s'en faire respecter; il savait faire au Monde de justes concessions.... Ce n'est pas toujours par les sentiers rudes et sublimes de la montagne que la brebis égarée retourne au bercail. Il melait à l'occasion son franc rire qui sonnait avec lesquels il prenait contact,

A la disparition de la maladie, estimant que la religion ne prèche pas toujours les austérités excellente d'en faire admirer la si doux souvenirs. simplicité et la beauté.

L'archevêque a vu venir la mort L'archevêque a vu venir la mort syant ocsupé déjà depuis queiques avec une très grande sérénité; aunées dans l'Episcopat américain térée par ses efforts de l'année peut-être, cependant, a t-il éprou- une place si marquée. Nous voyens vé un serrement de cœur à la en vous l'évêque par excellence qui pensée qu'il ne lui serait pas va devenir notre Pasteur et notre donné de vivre encore quelques années, pour travailler à la sanctitant simé; peut être aussi au cesseur, qu'une mort prématurée bord de la tombe a-t-il laissé chanter ses souvenirs, a-t-il revécu cette inoublisble journée où sur le portique et dans sa cathédrale tout un peuple l'acclamait.

rappelé l'accueil que lui fit notre population, donnons place ici à la lettre qu'il écrivait au Rév. J. Thébault quelques jours avant sa triomphale entrée dans notre ville, et reproduisons les paroles que prononcèrent l'évêque Rouxel et le Rev. Mignot en l'occasion.

Santa-Fe, 13 janvier 1898. Très Rév. J. Thébault, Nile-Orléans, Lue.

Mon bien cher ami. Je regrette vivement de me séparer de mon bon ciergé de Santa-Fe qui m'est entièrement dévoué et mes pauvres ouailles auxquelles j'avais voué ma vie; mais je rends grace à la Providence qui me fait des possessions insulaires américaines.

diplomatie où sa saillante personretrouver un clergé tout dévoué au nalité s'imposait à l'admiration de qui s'est servie de la bonté de tous.

Après le sermon cinq absolutes de ma part n'est nullement nécesversi les lois de la justice et de la

Je prie Dieu qu'il vous accorde sa grâce en abondance pendant cette sainte saison, et je vous souhaite de

Votre tout dévoué, - P. L. CHAPELLE.

Archeveque.

Extrait de l'Assitua du 10 favrier 1898

Le très Rév. Père Rouxel a prononcé ensuite en français l'allocution suivante que nous reproduisons textuellement:

.Monseigneur,

Je suis heureux et tier d'avoir été choisi pour vous souhaiter la bienvenue, au nom du clergé du diocèse à votre arrivée dans votre ville ar chiépiscopale, et de vous adresser la si haut, aux rires des hommes parole dans cette langue si chère langue française que vous avez si rarement entendu parler dans vos missions et qui vous rappelle de et que c'est souvent une façon lointains maintenant, mais toujours

Veus venez parmi nous, Monseigneur, avec une grande expérience. les vertus et les qualités précieuses fication de ce peuple qu'il avait du saint-Archevêque, votre prédénous aimait et nous l'aimions.

Et vous aussi, Mgr, vous venez à nous avec un œur tout prêt à nous Et puisque nous avons sans exception, nous aussi nous moin que je le veux que le blen, comme lui, je l'ai toujours admiré affection, les preuves de zèle et de le m'efforcerai de suivra sea tradévouement qui contribuent si bien à rendre faciles et agréables à l'Evêque les travaux parfois si pénibles de l'administration.

Au milieu de la chaleureuse réception qui vous est faite aujourd'hui, je, sais. Monseigneur, qu'un petit coin de votre cœur saigne, car vous venez de laisser là-bas, bien loin dans l'ouest, le champ que vous cultiviez avec zèle et amour. Cer-tes, nous sympathisons de tout cœur avec l'Eglise de Santa-Fe, car elle a tant et de si justes raisons pour vous

regretter. Pourtant j'espère que malgré tout, même dans son chagrin, elle monos le discours sulvant : s'unit à nous aujourd'hui dans un grand esprit de foi et de soumission aux decreta de la Divine Providen-

C'est ainsi qu'ici bas Dieu nous ménage les chagrins et les joies, les joies et les chagrins. Depuis quelques mois, l'église de la Nouvelle-Orléans était veuve et ses draperles noires annoncaient encore, il y a quelques jours à peine, le deuil et la tristesse. Aujourd'hui toute trace de deuil a disparu, l'église, votre cathédrale, s'est parée comme à ses à joyeuses volées, et pour le plus grand bien de ce beau, qu'une seule voix pour chanter le ment, il charges un des magistrats

Te Deum "et traduire ainsi par ce beau et sublime cantique notre joie et notre reconnaissance. Soyez donc le bienvenu, Monseigneur, car vous venez au nom de Dieu, vous venez au nom du Souverain Pontife Léon XIII si glorieusement régnant, et dans quelques instants quand vous nous donnerez vetre binédiction. Nous sommes sûrs que cette première bénédiction que vous donnerez dans votre Cathédrale sera le préjude des grâces nombreuses et des bénédictions de choix que nous tous, nous prions Dieu d'attacher à votre haut et sacré ministère comme Archevêque de la Nou-

veile-Orléans.

Après ce discours, Mgr Chapelle a

Chers Frères, je vous remercie sincèrement de la brillante réception que vous voulez bien me faire, an moment où je prends possession du siège de ce diocèse. En jetant un coup d'œil sur cette vaste assemblée, en entendant les gracieuses paroles que l'on vient de m'adresser, je comprends teute la grandeur, toute la difficulté de ma tâche. Mais avec la grâce de Dieu, elle deviendra plus légère.

L'émotion que j'éprouve m'empêche de vous exprimer convenablement les sentiments qui me remplis-

se le cœur. Je suis venu ici, cher frères, dans l'intention de servir de mon mieux, les intérêts sociaux de l'Etat de la Louisiane, et de cette grande ville de la Nouvelle-Orléans. Je n'ai d'autre but que de faire

triompher la charité et la justice. Le Teut-Puissant m'aidera à accomplir cette œuvre. Je vous répéalmer. Aussi je puis bien dire, de teral ce que vous a déjà dit mon la part de votre clergé, que, tous saint prédécesseur. Dieu m'est té-

ces.
Je viens ici, non seulement comme Evêque Catholique, mais aussi comme citoyen américain. Le pavillon de ce pays est assez large pour envelopper dans ses plis la nation entière et protéger les droits et la liberté de tous, afin que tous nous puissions travallier également à la gloire du Créateur.

Le très Rév. Père Mignot est ensuite monté en chaire et a pro-

Monseigneur,

L'homme propose et Dieu dispose. C'est aujourd'hui que je vois bien la réalisation de ce proverbe que je viens de vous citer. Il y a dix ans, Mgr Leray, sentant ses forces s'affaiblir de jour en jour, et sa maladie faisant des progrès rapides, résolut de prendre un coadju-teur pour l'aider à porter le fardeau si lourd de l'Episcopat. Son choix fut le Docteur Chapelle, plus belles fêtes, les cloches out alors curé d'une des plus importantes paroisses de Washington. Pour atteindre son but plus sûre-

les plus distingués de la Nouvelle-Orléans d'écrire à celui qui, à cette époque, tenait entre ses mains la nomination des évêques. Non content de cette première démarche, il s'a-dressa directement à Sa Grandeur, la suppliant de venir à la Nouvelle-Orléans avant son départ pour Rome ann de régier des affaires très importantes. Le Prélat accéda vo-lontiers aux désirs de Mgr Leray, et lui promit à plusieurs reprises d'user de toute son influence auprès du St-Père pour que soit approuvé l'excellent choix qu'il avait fait. Alors notre brave et digne archevêque était tout joyeux, persuadé que sa demande serait couronnée de succès. Mais, hélas sa joie ne fut pas de longue durée. A pei-ne quelques mois s'étaient-ils écoulés qu'il recut de Rome, du Cardinal de la Propagande, une lettre qui le plongea dans la plus grande tristesse. Trompé dans ses espérances, il s'embarqua pour la Ville Eternel-le afin de plaider lui-même sa propre cause. Il parla avec une franchise à laquelle les oreilles des Princes de l'Eglise ne sont point ac-coutumées, et montra par des arguments serrés qu'il fallait un coadjuteur français à la Nouvelle-Orléans. Mais, hélas ! tous ses efforts furent inutiles. C'est alors qu'il partit pour son pays natal le cœur brisé, et au bout de quelques semaines. après des souffrances atroces qu'ilsupporta avec courage et résigna-tion, il rendit sa belle âme à Dieu sans pouvoir saluer de nouveau sa patrie d'adoption qu'il aimait au-

tant que la sienne. Après la mort de Mgr Leray, le Souverain Pontife plaça à la tête de notre diocèse celui que nous pleu-rons encore— Mgr Janssens. Son arrivée à la Nouvelle-Orléans fut saluée avec joie par les uns et avec crainte par les autres. Mais grâce à son amabilité et à sa bienveillance, il sut bientôt gagner tous les cœurs et faire disparaître les nuages qui s'étaient amoncelés au deseux de lui

Pour vous, Mgr Chapelle, vous nous arrivez aujourd'hui sous des auspices plus favorables. Vous êtes le choix de tous, et cette longue attente de dix années n'a fait qu'augmenter l'affection et le respect que

Nous vous saluons donc, Monsei-Pontife qui a voulu donner à l'Eclise de la Louisiane un évêque français et américain, un évêque selon le cœur de Dieu, un évêque tel que St-Paul le demandait dans la ferveur de la primitive église, orné des vertus et des grâces de la sagesse; modeste, affable, plein de douceur et de modération dans la grandeur; généreux pour l'Eglise et les pauvres-" Non Plein de la turnis lucri cupidum. science des Ecritures. Uniquement occupé du soin de sanctifier son peuple et de perfectionner son clergé, en leur donnant lui-même, en tonte occasion, l'exemple éclatant. -" In omnibus exemplum bonorum operari". Tite ch. IV 9 et 11 V 14. Il est beau, Monseigneur, de don-

ner des lois quand on est sol-même une règle vivante; et il est doux de les recevoir quand elles sont dictées par la bonté et la sagesse. Vos paroles Monseigneur seront donc pour nous des oracles; et notre vénération et notre conflance vous sont un garant de notre soumission. Trop heureux si neus pouvons mériter votre estime et obtenir votre approbation. Trop heureux si par notre zèle pour le sades âmes, nous pouvons

devenir des prêtres seion le cœur de Dieu. Puissent, Mgr Chapelle, ces vifs seutiments d'amour et de reconnaissance nous mériter votre bienveillance et votre protection : puisse le ciel exaucer nos veeux pour vous, et prolonger au gré de nos désirs votre règne et vos années pour la gioire de Dieu et pour notre bonheur.

"Ad Multos Annos".

Du haut de son trône Mgr Chapelle a, d'une voix forte et avec une prononciation remarquable- 1 dant Landish a recu l'ordre de ment distincte, répondu par une heureuse improvisation dont neus reproduisons la substance.

Mes chers enfants, j'espère treu-ver toujours parmi vous l'union dans la paix, la joie et la charité. L'église catholique na fait aucune différence entre les nations. Tout est union chez elle et tend à l'union. Je viens de laisser derrière moi un clergé auquel j'étais bien attaché, l'espère en tronver, ici, un autre qui m'aidera à remplir ma tiche. Le Rév. Père Rouxel et le juge Parlange viennent de me raconter les anciennes gloires de cet Etat; ils m'ont rappelé les souvanirs des illustres fondateurs de la Nouvelle-Orléans, qui étaient tous animés de lesprit de religion et de foi. N'eublions jamais le passé: c'est lui qui enfante l'avenir. C'est la foi qui donne la vie. Les races qui la perdent sont condamnées à la mort. C'est par la prière que nous pou vons vaincre nos passions. C'est par elle que la Nouvelle-Orléans se relèvera et reconquerra sa prospérité. Dieunous avait envoyé un excellent prélat qui a vu, à force de dévouement, rendre la paix et la prospérité à ce diocèse. Je n'ai pas toutes les vertus, toutes les lumières de mes prédécesseurs; mais je suis animé des mêmes sentiments et vous trouverez en moi un père affectueux et tendre qui ne cherchera

qu'à assurer votre bonheur en ce

monde et en l'auste.

Une défense du Sud.

McGregor, Tex., 11 août-Le sénateur des Etats-Unis Bailey a été le principal orateur à la Réunion Confédérée ici hier, le sujet traité par lui étant une défense du Sud. Le père du sénateur était un Confédéré et son grand père un soldat fédéral, les deux ont pris part à la même bataille.

Le sénateur Bailey a dit, entre autres choses, qu'il avait été peiné d'apprendre, il y a quelques mois, qu'un homme appelé à la présidence de l'Université de la Virginie, avait dénigré les traditions du

Il'a fait observer que l'Univerité de la Virginie ayant été fondée par Thomas Jefferson et étant dans un état tel que celui de la Virginie, était de toutes les institutions d'éducation celle qui devrait enseigner la vérité à l'égard du sud. Mais, a déclaré le sénateur, le Dr Alderman, à un banquet à New York, a fait un discours qui aurait du faire monter le rouge de la honte au front de tous les hommes du sud qui se trouvaient à la table.

Ln Dr Alderman a demandé où étaient les Calhoun, les Clay et les Davis du Sud.

"Je reconnais avec peine, a ajouté le sénateur, qu'ils n'existent plus, mais pourquoi le professeur n'a-t-il pas demande où étaient les Webster et les Choste du Nord?".

Le vacht "Marguedora".

Mobile, Ala, 11 soût-On a de grandes craintes pour le heau vacht "Marguedora", de Théodore P. Shouts, qui est parti d'ici depuis une semaine pour Greenwich, Conn. Le "Marguedora" est un grand yacht dont la capacité est d'environ 500 gallons de naphte, ce qui Fobligerait à rêter en route pour s'approvisionner.

On estime que le vaisseau aurait du atteindre depuis plusieurs jours un des ports de l'Atlantique, mais jusqu'à présent pas un mot n'a été reçu de son maître d'équipage.

D'après les arrangements faits, celui ci devait prévenir quelques personnes de cette ville de son arrivée à Pensacole, où il devait ajouter un nouvel ingénieur à

Aux dernières nouvelles du 'Marguedora" il passait à la Mobile dans un grand coup de vent de l'ouest.

-:0:---Hôtel de lamonaais ferme.

Philadelphie, II sout-Il est ordonné de Washington que l'on cesse les opérations à la monnaie et que l'on se dispense des services des 600 employés, sauf ceux dont les fonctions sont encore nécessaires à l'institution après que l'on a cessé d'y fabriquer de la monnaie.

Le million de pesos que l'on frappe pour le gouvernement de Panama sera prêt dans quelques jours et il ne reste plus de d'or et d'argent à frapper.

On pensait que les autorités auraient consenti à laisser fabriquer de la monnaie avec les 106,000,-000 dollars d'argent qui sont accumulés à l'Hôtel de la Monnaie, mais au lieu de cela le surintenfermer l'institution.

En embargo.

New York, II sout-Le vapeur "Seminole" de la ligne Clyde, qui était détenu à Saint-Domingue par un embargo de \$8,000 parce qu'il était soupçonné de porter une cargaison de cartouches, est arrivé ici aujourd'hui. Le capitaiue Marmion dit qu'on n'a trouvé ni armes ni munitions sur son navire.

Compat de pugiliates.

San Francisco, 11 août-James Edward Britt et Battling Nelson ont pris l'engagement de se livrer à un combat de vingt reprises devant le Club Athlétique Colma, à Union Park, le 4 septembre pour une bourse de \$20,000, ou 65 pour cent de la recette brute à la porte

et un pari indépendant de\$10,000. Le gagnant eura le tout. Les deux hommes devront peser 133 livres le matin du jour fixé pour le combat. Le pacte a été conclu après une discussion de trois heu-

L'arbitre seta choisi deux semaines avant le combat.